

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 138 (2012)  
**Heft:** 20: 13e Biennale de Venise

**Artikel:** Venise, tentative de déchiffrement  
**Autor:** Hohler, Anna  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-309457>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

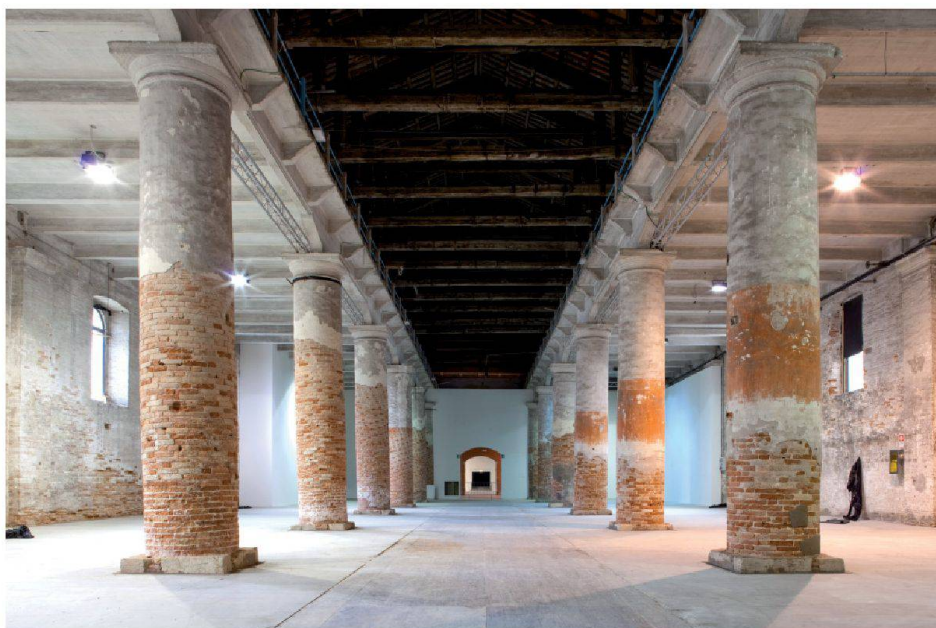
**Download PDF:** 29.03.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# VENISE, TENTATIVE DE DÉCHIFFRAGE

Quel peut être le terrain d'entente commun entre les architectes et la société? Et comment le fabriquer? Voilà les questions auxquelles tente de répondre, jusqu'au 25 novembre, la 13<sup>e</sup> Biennale d'architecture de Venise. Sous la direction de David Chipperfield, il s'agit d'explorer ce qui constitue le liant entre la profession et le commun des mortels, leur *Common Ground*.

Anna Hohler



« On peut, à raison, accuser notre profession d'avoir encouragé le *star system*, avec la complicité des médias, et de s'être pavanée avec des édifices spectaculaires et isolés, souvent traités comme le dernier flacon de parfum à la mode. [...] Nous avons privilégié notre promotion personnelle, mais nous nous sommes éloignés de nos préoccupations communes », expliquait David Chipperfield cet été, en amont de la manifestation<sup>1</sup>. « C'est pourquoi la Biennale de 2012 est centrée sur ce que j'appelle le *Common Ground*, le terrain d'entente entre les architectes et la société, mais également entre les architectes eux-mêmes. L'heure est venue de susciter le réveil de la profession. L'exposition de Venise viendra, j'espère, alimenter notre réflexion sur ce que nous pouvons faire pour contribuer au fonctionnement de la société. [...] Il faut que les gens voient qu'au-delà des divas, des génies dans leur tour d'ivoire et des stars médiatiques, les architectes sont des professionnels engagés avec des objectifs communs. »

Après l'inauguration, que reste-t-il de ces propos? De cet espoir de voir la Biennale de Venise susciter l'impulsion nécessaire à un « assainissement » du marché de l'architec-

ture, à une revalorisation de l'architecte artisan au détriment de sa caricature, l'architecte star, qui ne se soucierait guère ni du contexte ni des utilisateurs de ses créations?

Dans la presse, deux réactions prévalent. D'un côté, on loue une certaine retenue formelle et thématique, comme le journaliste de l'hebdomadaire britannique *The Observer*, qui décrit une édition « plus jouissive et plus accessible » que la moyenne, une exposition à l'ambiance, « plus tranquille, plus lente et plus aérée que d'habitude, où les architectes impliqués semblent ravis de ne pas se trouver engagés dans des rivalités ». De l'autre, l'accent est presque exclusivement mis sur l'incroyable disparité des propositions : un « patchwork diversifié de réponses » dans le cadre d'une biennale qui « baigne évidemment en pleine crise financière et immobilière » pour la journaliste de *Libération*, une « variété d'interprétations [...] probablement plus ample que ce que David Chipperfield avait en tête » pour la *Repubblica* et des inégalités qui « frôlent l'extrême » du point de vue de la *Neue Zürcher Zeitung* qui, « dans la pléthore de propositions d'une biennale qui déborde de son cadre, [a] du mal à cerner les buts et les valeurs qui fourniraient à la confrérie des architectes un liant clair et évident ».

<sup>1</sup> David Chipperfield, in « Venise, canal commun », propos recueillis par Jonathan Glancey, *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 390, juillet-août 2012, pp. 162-164.



## LES INVITÉS DES INVITÉS

L'intervention de Valerio Olgiati dans les *Corderie* et la *Wunderkammer* que les architectes new-yorkais Tod Williams et Billie Tsien ont installée dans une petite grange tout au bout de l'Arsenal reposent sur la même idée. Il s'agit d'inviter des confrères à participer à une sorte de tableau collectif de références et de sources d'inspiration quotidiennes de l'architecte. Toutefois, alors que Valerio Olgiati table essentiellement sur des images (il parle de « pictogrammes exposés comme des icônes »), Williams/Tsien ont demandé à leurs 35 invités de remplir des caisses en bois d'objets de leur choix. Leur grange se transforme ainsi en une sorte de chambre aux trésors que l'on n'a plus envie de quitter (fig. 4). Ici, les architectes découpent, collectionnent, collent, citent, rassemblent ou crayonnent, d'une manière qui n'est pas sans évoquer les collections et les flâneries d'un Walter Benjamin.

De son côté, Valerio Olgiati a commencé par modifier l'espace qui lui est imparti, en accrochant à mi-hauteur une épaisse dalle blanche sous laquelle il place une table d'exposition surdimensionnée (fig. 2 et 3). Il espère ainsi « faire apparaître un nouvel espace symbolique » qui, à vrai dire, a un côté oppressant. Le visiteur se trouve penché sur une immense surface blanche où sont fixées les images choisies par les 41 invités, toutes reproduites au même format. L'ambiance est studieuse et on a l'impression d'étudier ce qu'une autorité nous impose l'effet du faux plafond, alors que chez Williams/Tsien on sent renaître notre côté joueur et enfantin. Autre différence : Valerio Olgiati inclut sa propre sélection d'images, tandis que Williams/Tsien, jouant leur rôle d'hôte jusqu'au bout, ont préféré ne pas intervenir. Par ailleurs, plusieurs architectes ont été invités à participer aux deux sélections, comme Steven Holl ou Peter Zumthor, ce qui permet de comparer leurs propositions, forcément différentes d'une exposition à l'autre.

AHO



1 Les *Corderie* avant l'installation de l'exposition (Photo Giulio Squillacciotti, courtesy la Biennale di Venezia)

2, 3 L'installation de Valerio Olgiati aux *Corderie* (Photos AHO)

4 La Chambre aux trésors de Tod Williams et Billie Tsien (Photo AHO)



5



6

## L'ARCHITECTURE AU FOND DE LA CRISE

Le pavillon grec est entièrement consacré à la situation dans la capitale du pays. Il s'agit d'un portrait joyeusement chaotique d'une ville confrontée à une crise sans précédent. Brassant librement des indices culturels, sociologiques, économiques et politiques, le projet parvient avec justesse à cerner le *Geist* de cette métropole balkanique de quatre millions d'habitants, devenue multiethnique par la force des choses. De quelle évolution sociale Athènes est-elle le symptôme ? Quel bilan peut-on dresser dans une situation d'attente et de tumulte social ? Si l'exposition parvient admirablement à raconter le brassage et les tensions qui forgent la ville actuelle, elle omet sciemment tout un versant des conséquences de la crise : l'arrêt total de toute activité constructive dans un pays qui en avait fait son principal moteur économique. Comment raconter le désastre de l'inactivité pour les professionnels du bâtiment ? Comment raconter les centaines de jeunes architectes et ingénieurs qui quittent le pays pour tenter leur chance ailleurs ?

En Espagne, où le chômage touche également plus d'un jeune sur deux (soit 52,9 % des moins de 25 ans, contre 55,4 % en Grèce), la situation n'est guère meilleure. Mais si les curateurs du pavillon grec ont choisi de ne pas parler de ce « gel » de la construction qui mine non seulement les jeunes diplômés, mais la quasi totalité des bureaux d'architecture (même les plus renommés doivent affronter aujourd'hui une réduction des effectifs d'au moins deux tiers), l'un des participants espagnols à cette 13<sup>e</sup> Biennale a trouvé une manière particulièrement cynique d'évoquer la crise. À l'Arsenal, l'architecte Luis Fernández-Galiano, professeur à l'Université polytechnique de Madrid et directeur de la revue *Arquitectura Viva*, a choisi de mobiliser plusieurs équipes d'étudiants en architecture qui, en survêtements et masqués de loups blancs, doivent présenter des maquettes de quelques projets espagnols triés sur le volet (fig. 6). Comme si le seul avenir possible, pour ces jeunes, était de transpirer sous l'uniforme tout en récitant à l'infini des descriptifs de projets de leurs propres professeurs.

CC et AHO

## DES REGARDS DU DEHORS

L'exposition internationale doit également, selon les vœux de David Chipperfield, explorer les relations entre les architectes et les médias. Au rez-de-chaussée du pavillon central, une salle est ainsi investie par l'architecte et critique britannique Steve Parnell, auteur d'une thèse sur le rôle de la revue *Architectural Design* dans la conception architecturale de l'après-guerre<sup>1</sup>. Sous le titre *Playgrounds and Battlegrounds*, son installation consiste en un gigantesque trompe-l'œil, qui couvre les murs de présentoirs avec plus de 500 couvertures des magazines *Architectural Design*, *the Architectural Review*, *Casabella* et *Domus*. Au milieu de l'espace est disposée sur une table une collection d'une centaine d'éditions originales de chaque titre qui peuvent être consultées sur place (fig. 7). Cette présentation très esthétique, « un clin d'œil à la revue en papier à l'ère du numérique », manque néanmoins complètement de relief en dehors du simple renvoi à la thèse de son auteur.

Quant aux interventions de Herzog & de Meuron et de l'architecte paysagiste Günther Vogt, les avis sont – à raison – partagés. Les premiers exposent des articles de presse sur les polémiques autour de la construction de leur Philharmonie de l'Elbe, un véritable gouffre financier. Regard décalé ou mise en scène narcissique ? Allez savoir... Le deuxième, en collaboration avec l'ETH de Zurich et l'Université de Venise, réaménage un ancien kiosque abandonné aux abords de l'Arsenal (fig. 8). Des entretiens réalisés auprès de passants sur leur perception de Venise fournissent une partie du contenu d'un véritable journal,

le *Republic of Common Ground*<sup>2</sup>, imprimé en 40 000 exemplaires et distribué sur le site. Dans les pages se côtoient des mots croisés, une publicité pour une eau minérale – « San Chiosco – Water of the Common Ground » – et des articles qui font plus « sérieux » sur l'Acqua Alta ou l'histoire des kiosques à Venise.

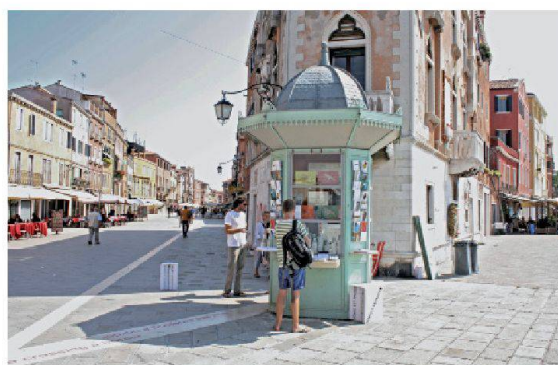
Enfin, le bureau bâlois Diener & Diener, en collaboration avec Gabriele Basilico, ne se penche certes pas sur les médias, mais choisit également de regarder le phénomène Biennale depuis l'extérieur. En l'occurrence, Roger Diener met en scène l'architecture des *Giardini* elle-même, à travers une trentaine d'essais sur les pavillons nationaux écrits par des historiens de l'art ou de l'architecture, des artistes ou des philosophes. Les textes, disponibles en anglais sur internet<sup>3</sup>, sont exposés dans leur langue originale au milieu d'une salle du pavillon central. Appuyés aux murs, des photos des pavillons prises par Gabriele Basilico complètent la présentation (fig. 9). Pour Roger Diener, ces extérieurs et intérieurs en noir et blanc, conjugués à la lecture des essais et, bien sûr, à la visite réelle des *Giardini* avant ou après, doivent plonger le visiteur « dans une expérience immédiate de l'architecture, dans une analyse simple de ses bases culturelles, c'est-à-dire au cœur de l'architecture comme *Common Ground* ».

AHO

1 Steve Parnell, *Architectural Design, 1954-1972: The contribution of the architectural magazine to the writing of architectural history*, University of Sheffield, janvier 2012

2 Le journal est également disponible sur [www.republic-of-common-ground.com](http://www.republic-of-common-ground.com)

3 Voir [www.commonpavilions.com](http://www.commonpavilions.com)



- 5 Photomontage d'Athènes par Point Supreme Architects
- 6 Des étudiants en architecture espagnols doivent expliquer les projets de leurs maîtres (Photo Stefano Milan)
- 7 *Playgrounds and Battlegrounds*, par Steve Parnell (Photo AHO)
- 8 Le kiosque réhabilité par Günther Vogt et ses collaborateurs (Photo Case Studio Vogt)
- < L'installation de Diener & Diener, avec les photos de Gabriele Basilico (Photo AHO)

## TOYO ITO LION D'OR

Le pavillon japonais, Lion d'Or cette 13<sup>e</sup> Biennale, esquisse l'hypothèse d'une intervention collective sur un des nombreux sites dévastés par le tsunami en 2010.

Se demander si l'architecture est possible sur un site à reconstruire n'a rien d'un pléonisme.

La reconstruction en cas de désastre majeurs, se passe souvent du savoir-faire des architectes, plus lent à se déployer car plus spécifique. Elle est le plus souvent l'affaire d'entrepreneurs qui ont les moyens de répondre dans l'urgence par des solutions préfabriquées.

Le projet piloté par Toyo Ito fait le pari d'une intervention qui prendrait le temps de comprendre. Un travail d'équipe qui consisterait à réoccuper un espace totalement ravagé par la vague. La Maison pour tous serait le support pour un nouveau départ. Il n'est plus tant question de répondre à des besoins vitaux, (se loger/travailler) que de rétablir la légitimité symbolique ou spirituelle

d'occuper cet espace. La Maison pour tous est une sorte de temple agnostique qui préfigure le retour des habitants sur une région côtière. Elle se sert de troncs d'arbres, comme pour ne pas oublier les bois qui ont été rasés par la vague. Elle oppose à l'illusion de résistance et de rigidité une fragilité qui peut s'avérer salvatrice.

Mais doit-on le rappeler ? C'est la certitude que la technique pourra protéger l'homme des éléments qui s'est révélée fatale. La conviction que la maîtrise du nucléaire permet de tout prévoir, l'assurance que les digues ne peuvent pas lâcher, l'espoir que le système d'alerte le plus performant du monde permettra d'épargner le plus grand nombre. Face à cette croyance illusoire, le projet propose la fragilité. Fragilité d'une structure en troncs apparents. Fragilité d'une architecture qui nous tient alertes, justement parce qu'elle ne promet pas de nous protéger. Le projet s'efforce ainsi de ressusciter la mentalité des générations de Japonais qui ont vécu en bord de mer et qui ont survécu, précisément parce qu'ils se sentaient vulnérables. CC



10



11

- 10 La Maison pour tous  
(Photo Tadashi Ono)
- < Imaizumi Area of Kesencho,  
Rikuzentakata  
(Photo Naoya Hatakeyama,  
4 avril 2011 © Japan Foundation)
- 12, 13 Le pavillon d'Alvar Aalto  
(Photos Tadashi Ono)

## LE BOIS FINLANDAIS

L'histoire du pavillon finlandais est, comme c'est souvent le cas, celle d'un bâtiment éphémère devenu, au fil du temps, pérenne.

Réalisée en 1955 par Alvar Aalto, cette construction démontable en bois était censée abriter provisoirement la représentation finlandaise, en attendant la construction du pavillon nordique, commun aux pays scandinaves. Compacte, inventive, la petite structure bleue détonne par son dynamisme. Ses équerres inversées sur les parois donnent une idée de l'astucieux système mis en œuvre à l'intérieur. Expressive sans tomber dans l'excès, la charpente du toit exhibe la malléabilité et la puissance du matériau. La lumière zénithale inonde les parois de la salle sans éblouir.

Le pavillon temporaire est resté en place jusqu'en 2011, quand un arbre centenaire s'est abattu sur lui. Endommagé, il fut alors démonté, restauré et réassemblé à l'occasion de la Biennale. Cette mésaventure rappelle l'un des nombreux atouts des constructions en bois: le réemploi.

Dans le cas du pavillon d'Aalto, la structure a été restaurée avec une précision quasi patrimoniale. Seuls les éléments irrécupérables ont été remplacés.

Les nouvelles formes en bois, thème choisi pour rendre compte du savoir-faire finlandais en la matière, ont ainsi trouvé un abri hors pair pour s'exposer: une structure qui démontre précisément que l'inventivité finlandaise en ce qui concerne le bois ne date pas d'hier.

CC



12



13

**En moyenne chaque  
année, les collaborateurs  
sont absents 6,8 jours  
pour raison de santé.**

Aucune entreprise ne représente la moyenne. C'est la raison pour laquelle nous vous proposons des solutions d'assurance taillées sur mesure qui vous protègent contre les conséquences financières d'absences dues à la maladie ou à un accident.

Pour tout renseignement, téléphonez au 058 277 18 00 ou rendez-vous sur [www.css.ch/entreprise](http://www.css.ch/entreprise). **En tous points personnelle.**

